

AKIRA YOSHIMURA

Mourir pour la patrie

Shinichi Higa, soldat de deuxième classe
de l'armée impériale

roman traduit du japonais par Sophie Reffe

ACTES SUD

Les élèves de première et de deuxième année pleuraient à chaudes larmes.

Ils restaient en rangs, avec une expression obstinée, inhabituelle sur leurs visages, sans écouter le professeur qui essayait de les raisonner et répétait qu'ils devaient rentrer chez eux parce qu'ils étaient trop jeunes.

Il faisait nuit, et les bombardements aériens avaient cessé, mais l'air vibrait encore du grondement de la canonnade tirée depuis la mer et des explosions qu'elle provoquait au sud-est de l'île. Les incendies qui faisaient rage au loin empourpraient le ciel nocturne, baignant la cour de l'école d'une lumière rougeâtre.

Seuls les élèves de cinquième, quatrième et troisième années avaient reçu leur ordre d'appel ronéotypé; les plus jeunes avaient couru à l'école de leur propre chef lorsqu'ils en avaient eu vent. La passion de leurs regards, le chaperon matelassé de la défense civile qu'ils avaient sur la tête et les molletières qui enserraient leurs jambes ne changeaient rien à leur apparence d'enfants.

Ils pleuraient, le visage baissé. De temps à autre, la voix enrouée de l'un d'entre eux plaidait leur cause

auprès du professeur. Deux cents de leurs camarades de première et de deuxième année qui s'étaient portés volontaires quelques mois plus tôt pour servir dans les transmissions venaient d'être affectés dans les sections de télégraphistes de chaque bataillon. Le professeur ne pouvait donc prendre prétexte de leur âge pour leur ordonner de rentrer chez eux, il devait leur reconnaître le droit de participer aux combats.

— Vous n'aviez qu'à être volontaires ! rétorquait-il inlassablement.

Et d'ajouter que seuls avaient été retenus ceux dont les parents avaient apposé leur sceau sur leur document d'incorporation en tant que mineur volontaire.

Un élève le contredit, des trémolos dans la voix :

— Non, ils ont dérobé le sceau de leurs parents, et l'ont fait eux-mêmes.

Les jeunes garçons fixaient le professeur d'un œil exalté.

— Quel rapport cela a-t-il avec vous ? Quoi qu'il en soit, vous ne pouvez pas servir. L'armée et la préfecture en ont décidé ainsi. Vous êtes trop jeunes, et maintenant, vous allez rentrer chez vous, répondit-il d'une voix irritée.

Les élèves plus âgés suivaient cet échange de propos acrimonieux sans rien dire.

Par-delà les épaules de ses camarades, Shinichi Higa observait les mornes silhouettes des première et deuxième années. Il avait conscience du sentiment de supériorité qui l'habitait. Petit pour ses quatorze ans, il était imberbe et n'avait pas encore mué. Beaucoup d'élèves plus jeunes que lui le dépassaient en taille, et il en souffrait. Être reconnu comme faisant partie des grands grâce au débarquement imminent

de l'armée américaine lui procurait donc une fierté certaine.

Ses jeunes camarades finirent par se taire. Des larmes brillaient dans les yeux de l'enseignant qui leur avait fait la morale, immobile comme une statue.

Le canon qui grondait sans interruption au sud faisait vibrer l'air. Le flamboiement rouge du ciel gagnait en intensité.

Une voix jaillit soudain du corps d'un élève de cinquième année, presque un hurlement.

— Vous aussi, vous pourrez vous battre! Vous vous battez aux côtés de vos familles. Nous mourons en combattant, et vous aussi!

Elle fut immédiatement rejointe par les encouragements exaltés des plus âgés aux plus jeunes:

— Nous, les élèves de l'école secondaire numéro un, sommes prêts à mourir! Chacun d'entre nous tuera dix ennemis! Nous les éliminerons tous, jusqu'au dernier! Nous ne leur donnerons pas notre sol et nous défendrons jusqu'à la mort le Japon pays des dieux! criaient-ils, la voix tremblante d'émotion.

Shinichi sentit monter en lui quelque chose de brûlant. Autour de lui retentissaient cris et sanglots.

Les larmes des élèves les plus jeunes redoublèrent. Les grands défirent leurs rangs pour se rapprocher d'eux et les encourager de quelques mots et tapes sur l'épaule. Bientôt le groupe se dirigea vers l'entrée de service de l'école. Shinichi le suivit tout en prodiguant des bourrades amicales aux élèves de deuxième année souvent plus grands que lui. Leurs pleurs flattaient son orgueil.

Arrivés près du portail de service, les jeunes élèves reformèrent leurs rangs et se tournèrent vers l'école pour s'incliner, tête nue. Ils quittèrent la cour.

Leur établissement servait de cantonnement aux soldats de la soixante-deuxième division du général Takeo Fujioka. L'administration n'avait conservé que l'usage du laboratoire de physique, et le seul accès que pouvaient utiliser les enseignants et les élèves était l'entrée de service. Depuis près de six mois, l'instruction militaire, la construction de positions, et le creusage de galeries souterraines avaient remplacé les cours. Chaque matin le directeur de l'école saluait les élèves par ces mots :

— Soyons tous prêts à donner notre vie pour la patrie quand le moment viendra !

Ce à quoi répondait le chef des élèves de cinquième année, accompagné à l'unisson par tous les autres :

— Nous, les élèves de l'école secondaire numéro un, suivrons l'exemple du lieutenant Inami !

Cet ancien de l'école était mort en héros pendant une attaque particulièrement audacieuse à Guadalcanal. La guerre se rapprochait de l'île, et à l'exception des plus jeunes, les élèves avaient la certitude qu'ils pourraient combattre.

Après le départ des petits, un morne silence remplaça l'exaltation. L'idée que tous ceux qui se trouvaient avec lui dans la cour allaient participer aux combats et que la mort les attendait éveilla un profond sentiment de solitude chez Shinichi.

Il frissonna soudain, alors que la canonnade déchirait le ciel pourpre. Le fracas des explosions dans ses tympans avait un son neuf pour lui, rempli de menaces. Il avait l'impression qu'une gigantesque structure métallique s'effondrait en ébranlant l'île tout entière.

Il s'était souvent imaginé l'instant où il serait happé dans le tourbillon de la guerre, lorsque l'île

se transformerait en champ de bataille. Entouré de flammes éblouissantes, dans le vacarme des bombes, il se jetterait en avant, le fusil à la main, en poussant un hurlement... Mais le grondement des tirs de la flotte ennemie résonnait sourdement, d'une manière qui n'avait rien à voir avec ce qu'il s'était figuré.

Une voix leur ordonna de se rassembler dans le dortoir.

Shinichi se mit à courir avec ses camarades.

Les professeurs étaient alignés à proximité de l'estrade dans l'auditorium plein à craquer.

Le préfet des études y monta. Malgré la pénombre, la tension était visible sur son visage aux joues creusées par les années.

— Avec l'autorisation que nous a accordée l'armée, nous allons maintenant remettre leur diplôme aux élèves de quatrième et de cinquième année, annonça-t-il d'une voix rauque qui n'avait rien à voir avec celle qu'il avait habituellement.

Les élèves de quatrième année obtiendraient leur diplôme en même temps que ceux de cinquième année puisque la durée de la scolarité à l'école secondaire avait été réduite d'un an. Qu'une cérémonie ait lieu n'avait rien d'étonnant, mais la tenir au moment où l'ennemi était sur le point de débarquer paraissait absurde à Shinichi.

Lorsque le principal commença son discours, il se laissa cependant emporter par la solennité de ses paroles. Jamais dans l'histoire de l'école la remise des diplômes n'avait eu lieu alors que l'ennemi était si près, l'heure était décisive pour la survie de la patrie et le devoir des diplômés de cet établissement à la longue tradition était de se battre vaillamment pour la protéger.

Bientôt apparut le seul invité d'honneur, le gouverneur d'Okinawa, qui s'était réfugié dans l'abri anti-aérien du château de Shuri.

— Nous sommes contraints de solliciter vos forces au lieu de vous laisser les consacrer à vos études. Jamais une cérémonie de remise de diplômes ne s'est déroulée au son du canon, et elle n'en a que plus de signification. Je suis certain que nous nous en souviendrons longtemps. Je sais que vous vous battrez vaillamment pour l'empire, déclara-t-il.

La cérémonie s'acheva une fois que chaque élève eut reçu son diplôme.

Après le départ du gouverneur, l'officier en charge de l'école, le lieutenant Kōji Kanbara, monta sur l'estrade.

— Tous les élèves de l'école, à l'exception de ceux de première et de deuxième année, ont reçu leur ordre d'incorporation avant-hier, le 25 mars 1945. Vous êtes à présent soldats de l'armée impériale, comme les autres élèves des écoles secondaires de la préfecture d'Okinawa qui forment les unités Fer et Sang pour l'Empereur. Aujourd'hui marque la création de l'unité Fer et Sang pour l'Empereur de l'école secondaire numéro un de la préfecture d'Okinawa, qui doit obéissance au généralissime! lança-t-il d'une voix forte.

Parfaitement immobiles, Shinichi et ses camarades ne le quittaient pas des yeux.

— Je suis le chef de votre unité qui est placée sous le commandement du cinquième groupe d'artillerie du général Kōsuke Wada. Dorénavant, elle est divisée en trois sections qui seront chacune instruites par un sergent, un caporal-chef, et cinq caporaux et soldats de première classe. Elle compte trois

cent quatre-vingt-dix-huit soldats, cent trente-trois hommes dans la première et la deuxième section, et cent trente-deux dans la dernière. Allez immédiatement devant le laboratoire de physique pour connaître votre affectation !

Les jeunes garçons se précipitèrent dehors.

Le chef de chaque niveau fit l'appel des élèves regroupés par classes dans la cour. Les rangs se défirent au fur et à mesure qu'ils rejoignaient leur section. Shinichi était affecté à la troisième.

Les instructeurs qui vinrent se présenter à chaque section leur donnèrent ensuite l'ordre de rompre les rangs.

La troisième section se rendit en bon ordre dans une tranchée-abri proche du dortoir, longue d'une cinquantaine de mètres, que les élèves avaient creusée.

Des lampes à huile l'éclairaient et une couverture par personne avait été déposée sur le sol couvert de planches.

L'ambiance dans la galerie souterraine était animée. La perspective de passer la nuit avec leurs camarades excitait les élèves qui n'étaient pas partis en excursion depuis longtemps.

— Il faut deux sentinelles par section, qui se relaieront toutes les deux heures, cria une voix vite absorbée par le gai chahut.

— Dépêchez-vous de dormir ! L'ennemi pourrait débarquer demain ! lança la voix courroucée d'un élève plus âgé.

Le brouhaha disparut, et les jeunes garçons s'enroulèrent dans leurs couvertures sans quitter leurs uniformes.

Shinichi fit comme les autres. Le plancher était dur et sa couverture dégageait une odeur presque chevaline. Il percevait la chaleur du corps de ses camarades.

Il pensa à sa famille. À sa grand-mère morte de maladie trois jours plus tôt dont il avait placé le corps dans la tranchée creusée dans le jardin, avec l'aide de sa mère et de la femme de son frère aîné, parce que les bombardements incessants empêchaient l'organisation d'une veillée funéraire ou de son enterrement.

La nuit précédente, ils avaient enfin pu l'emmener au cimetière sur une charrette. Il en voulait à sa grand-mère qui s'était opposée à l'évacuation avec l'entêtement des vieilles personnes, d'être morte juste avant le débarquement de l'ennemi.

À son retour du cimetière il avait reçu son ordre d'appel, des mains d'un camarade plus âgé qui était immédiatement reparti en courant dans la nuit.

Sa mère, sa belle-sœur et ses deux jeunes neveux avaient-ils réussi à se réfugier dans la zone de Kuni-gami au nord de l'île? Il leur avait préparé des bagages légers, mais peut-être étaient-elles encore en route car elles voulaient emporter plus de choses. Il avait croisé sur le chemin de l'école de nombreux réfugiés qui marchaient vers le nord en profitant de l'interruption nocturne des bombardements aériens.

La tête d'un camarade de classe émergea de la couverture voisine.

— On est l'unité Fer et Sang pour l'Empereur! lâcha-t-il, enthousiaste.

Shinichi en oublia immédiatement sa famille. Il sourit à son camarade. On avait besoin de lui pour protéger les femmes, les enfants et sa terre natale. J'appartiens à une unité Fer et Sang pour l'Empereur, se répéta-t-il pour lui-même, en éprouvant de la satisfaction et un sentiment de supériorité.

Les bombardiers venus des porte-avions ennemis au large se mirent à attaquer dès les premières

heures du jour suivant qu'il passa à creuser avec ses camarades.

Leur unité reçut de nouvelles instructions de l'officier en charge de l'école secondaire. L'ennemi se heurtait à une résistance acharnée sur les îles Kerama où il avait débarqué, mais il progresserait probablement sur l'île d'Okinawa d'ici un à deux jours. L'armée japonaise ferait tout pour l'anéantir et elle remporterait la victoire. Le devoir des unités Fer et Sang pour l'Empereur était de combattre vaillamment.

Tous les élèves pâlirent. L'archipel Kerama se compose des îles de Tokashiki, Aka, Zamami et Geruma. Il est situé à une trentaine de kilomètres au sud de Naha et on le voit depuis la côte. Savoir que l'ennemi s'y trouvait éveilla leur colère et ils hurlèrent qu'ils tueraient tous ceux qui oseraient débarquer ici en se transformant si nécessaire en bombes vivantes.

Dans l'après-midi, ils apprirent que la flotte ennemie se rapprochait de l'île, non seulement par le sud-est mais aussi dans un mouvement d'encercllement, et que d'innombrables navires étaient visibles depuis les hauteurs. Les dizaines de bombardiers et de chasseurs japonais qui les attaquaient en s'écrasant sur eux faisaient monter des nuages de fumée noire et de flammes dans le ciel au large.

Shinichi pensa que la bataille avait commencé et que beaucoup de ses compatriotes avaient déjà donné leur vie pour le pays. Son corps se contracta.

Une cérémonie pour célébrer l'incorporation des élèves dans le commandement de la cinquième division d'artillerie eut lieu dans le dortoir le lendemain matin à huit heures. Le fracas de la canonnade tirée depuis la mer ne cessait de s'amplifier, et l'ennemi bombardait aussi depuis le ciel.